

Étude de la personnalité

Graphologie

Collection dirigée par Monique Genty

Les lecteurs pourront, par l'intermédiaire de différents auteurs, découvrir la graphologie et élargir ou approfondir leur connaissance de cette discipline qui permet de mieux comprendre la personnalité humaine.

Chaque ouvrage enrichit la réflexion, ouvre des perspectives et permet au travers de l'acquisition progressive d'une méthode de se familiariser avec l'écriture.

Cette collection est destinée aussi bien aux graphologues qu'à ceux qui, sensibles à une trace laissée sur le papier, cherchent à en comprendre toute la portée et la signification.

Déjà parus

M. DESURVIRE, *LES FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE n°5. Etude de la personnalité. Le développement*, 2005.

M. DESURVIRE, *LES FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE n°4. Technique de l'écriture. L'interprétation*, 2005.

M. DESURVIRE, *LES FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE n°3. Technique de l'écriture. L'observation*, 2005.

M. DESURVIRE, *LES FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE n°2. Les bases jaminiennes. Les genres et les espèces*, 2005.

M. DESURVIRE, *LES FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE n°1 : Les bases jaminiennes. Le geste graphique*, 2005.

M. DESURVIRE, *Graphologie et recrutement*, 2005.

M. GENTY, *L'être et l'écriture dans la psychologie jungienne*.

R. OLIVAUX, *Pédagogie de l'écriture et graphothérapie*.

F. WITKOWSKI, *Psychopathologie et écriture*.

FEUILLETS DE GRAPHOLOGIE

Marcelle Desurvire

- 6 -

Étude de la personnalité

Les théories

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

Du même auteur dans cette collection

Graphologie et recrutement, 2005.

© Masson, 1991

© L'Harmattan, 2005

ISBN : 2-7475-8362-7

EAN : 9782747583626

Table des matières

INTRODUCTION	1
1. <i>Les typologies</i>	7
Application des types à la graphologie	8
Modèles de personnalité	9
2. <i>Les tempéraments</i>	13
Etude des tempéraments	14
Le tempérament nerveux (15) ; Le tempérament sanguin (19) ; Le tempérament lymphatique (21) ; Le tempérament bilieux (24).	
3. <i>La caractérologie selon Le Senne</i>	31
L'émotivité	32
L'activité	35
Le retentissement	39
Les propriétés supplémentaires	45
L'ampleur (ou largeur) du champ de conscience (45) ; La polarité (47) ; L'avidité (47) ; Les intérêts sensoriels (47) ; La tendresse (49) ; La passion intellectuelle (49).	
Les 8 types de caractère	49
La réaction au conflit (50) ; Comportement et écriture des différents types (50) ; Intégration de la typologie d'Hippocrate (55).	
4. <i>La théorie psychanalytique</i>	57
La structure de la personnalité	58
La dynamique de la personnalité	58
L'anxiété	58
Le narcissisme	60
L'ambivalence	61
Les types de caractère	63
Ecriture et psychopathologie	68

Le conflit (68) ; Névrose et psychose (69) ; Mécanismes de défense (70) ; Sentiments d'infériorité (71) ; Observation générale du graphisme (74) ; Méthode d'observation (76).

5. <i>Jung et la psychologie des profondeurs</i>	79
Freud et Jung	80
Structure et essence de la Psyché	81
La vie de la conscience (82) ; L'inconscient personnel (88) ; L'inconscient collectif (91).	
La psychologie des profondeurs et l'écriture	93
Les 8 types psychologiques	96
Les introvertis (97) ; Les extravertis (98).	
CONCLUSION	107
BIBLIOGRAPHIE	115
INDEX ALPHABÉTIQUE	117

Introduction

« Nous sommes à la fois un fluide qui se solidifie,
un trésor qui s'appauvrit, une histoire qui s'écrit, une
personnalité qui se crée. »

(A. CARREL, *L'homme, cet inconnu.*)

Les êtres vivants ont une caractéristique commune, que tout le monde peut constater, en les observant de l'extérieur, ils sont mobiles, continuellement actifs, dans une diversité d'intérêts et de buts. L'activité a donné lieu, de tout temps, à de multiples études et théories, destinées à prévoir et à utiliser le comportement de l'homme comme de l'animal, en situation naturelle ou provoquée.

Par ailleurs, l'homme a découvert de lui-même, précocement dans l'histoire de l'humanité, qu'il possédait en lui toutes sortes d'aptitudes qu'il a mises au service de ses besoins, et qu'il avait un sentiment d'unité, dans la diversité de ses désirs, et de stabilité de son *caractère* face à celui d'autrui, la littérature en témoigne au long des siècles ; mais la notion d'individualité, appliquée à chaque homme est récente. La psychologie de la personnalité est née au *xx^e* siècle, à partir d'observations individuelles et collectives, sur le thème de l'activité.

La personnalité apparaît constituée d'éléments divers, à la fois autonomes et participant d'un ensemble unique, pour lesquels ont été bâtis des *modèles* explicatifs, et des *lois* qui les assurent, c'est l'objet de la science psychologique.

Pour rendre compte des étapes et de la diversité des techniques et des points de vue, appliqués à la connaissance de l'homme, dans tous les domaines de la recherche scientifique, on aboutit à cette question centrale, éternelle, et qui ne sera sans doute jamais tout à fait élucidée :

« Qu'est-ce qu'un Homme ? »

Pour le *zoologiste*, c'est un « mammifère biman, à station verticale » et par ces deux caractéristiques, il diffère des quadrupèdes : ses mains lui permettent de fabriquer et de manier des outils pour transformer le monde, la station verticale libère ses mains.

Pour le *physiologiste*, l'homme a développé un « cerveau » dont les centres supérieurs ont annexé et subordonné les centres inférieurs. Ce qui lui a permis de développer et contrôler sa nature humaine, tout en devenant dépendant de cette nouvelle capacité, puisqu'il n'est plus capable de vivre une vie animale si son cerveau ne fonctionne plus.

Pour le *philosophe*, le cerveau est l'instrument de la « pensée » qui permet la transformation du comportement, l'action sur la nature et l'ouverture sur des valeurs idéales (religion, éthique, esthétique).

Pour le *psychologue*, ces conquêtes sont impossibles à l'homme isolé. Dès sa naissance, grâce au « langage », il est formé par les autres et les forme à son tour. L'ensemble de ces « informations » lui permet de développer sa conscience de lui-même, de communiquer avec les autres, d'acquérir et de transmettre l'héritage des générations passées, en y ajoutant sa propre expérience.

L'homme est un *corps* dont le tempérament est le soubassement du caractère et il dispose d'une *énergie psychique*, qui fait accomplir à ce corps des œuvres qui dépassent les possibilités de la matière. Mais pour comprendre son *fonctionnement*, il faut le situer dans son milieu de vie, biologique et culturel, et dans un moment de l'Histoire. La personnalité apparaît comme un tout aux multiples facettes.

La personnalité

Dans le Feuilleton n° 5 consacré au développement, nous avons vu que la personnalité n'est pas donnée au départ, qu'elle suit un long développement qui a ses lois générales et ses cas particuliers, et qui résulte de l'intrication de beaucoup de facteurs d'ordre génétique, éducatif, socio-culturel, expérientiel, sans qu'aucun soit déterminant à lui seul pour amener l'enfant à l'état de maturité, cette maturité se vivant dans un équilibre plus ou moins stable.

A tous ses déterminants qu'elle ne peut pas contrôler, et qui lui semblent faire partie d'elle-même, de son identité (c'est comme ça que je suis), chaque personnalité ajoute une *réflexion sur soi*, qui est le centre de contrôle et de confrontation de ses possibilités propres et de ses attentes envers la vie. Elle doit équilibrer, harmoniser, satisfaire ses différentes tendances, en les distribuant dans le temps, en utilisant au mieux son dynamisme et son énergie, qui sont différents suivant les constitutions, ainsi que les réponses de sa sensibilité, dont le degré varie d'une personne à l'autre, en utilisant aussi les ressources propres à chaque âge de la vie et celles du contexte dont elle dépend.

Les rôles et les modèles éducatifs acquis dans l'enfance sous l'influence du milieu familial et social sont remis en question à l'adolescence, redéfinis par d'autres choix, y compris ceux qui sont imposés par les courants de l'époque. De nouvelles identifications remodelent les attitudes, et la personnalité a besoin de trouver les activités qui ont un sens et une valeur pour elle, dans une recherche de cohérence de l'ensemble de sa vie et dans la réalisation de ses possibilités. Elle a besoin d'établir son *unicité* et son *identité*.

Ses potentialités se révèlent dans l'action, dans la manière dont elle s'intègre à son environnement et participe à ce qui s'y passe, utilise au mieux les occasions qui s'y présentent (études, événements, rencontres) en fonction de ses désirs, choisit de développer telle possibilité plutôt que telle autre, se « réalise » en se dépassant ou bien assure simplement sa vie quotidienne, sa « survie ».

Pour se réaliser, elle doit rompre avec les routines, inventer d'autres modes d'action, éviter de s'aliéner dans les choix que d'autres font pour elle. Pour survivre, elle doit tenir compte de ses capacités et de ses limites et savoir s'insérer dans la vie sociale qui assure collectivement ses besoins de base. Son intelligence, en forme et en qualité, lui permet de s'adapter et de décider, et d'acquérir le savoir nécessaire à son action.

Il y a d'autres déterminants de l'adaptation sociale, comme l'aspect physique de la personne, sa taille, sa beauté, sa prestance qui sont des atouts sociaux. Les sujets de petite taille, au physique ingrat, qui ont des handicaps réels ou supposés, développent des sentiments d'infériorité et des recherches de supériorité compensatrices (c'est le thème d'Adler), qui peuvent fournir d'excellentes motivations de réussite ou des désespoirs sans fin. Il arrive aussi que des personnes très douées au départ ne sachent pas utiliser leurs capacités, pour toutes sortes de raisons, dont l'une est essentielle, leur « difficulté d'être ».

La psychologie scientifique

Si la psychologie ne s'édifiait qu'à partir d'expériences personnelles vécues, elle se cantonnerait dans le monde de ceux qui peuvent et désirent s'analyser, c'est-à-dire un très petit nombre de personnes, dont la réflexion est tournée vers elles-mêmes, vers leur cas particulier, et n'a pas forcément une portée générale. Elle serait *subjective*.

La psychologie moderne se propose de décrire et d'expliquer des *conduites*, en appliquant des *méthodes* pouvant satisfaire aux critères d'objectivité scientifique. Son travail a une portée, des limites, et une nature qui lui est propre, différentes de celles de la philosophie et de la littérature et de l'expérience de chacun. Ses explications doivent être *vérifiables* par d'autres et comporter des *critères* sur lesquels les spécialistes pourront s'accorder. Elle dégage des *lois*, à partir d'expériences ou d'enquêtes dont l'élaboration aboutit à des constats statistiques. Ses hypothèses conduisent à de nouvelles recherches et à des remises en question des précédentes, qui s'intègrent dans de nouveaux cadres de pensée.

Les méthodes de la psychologie visent à établir des résultats *généralisables*, c'est-à-dire applicables à un grand nombre d'individus et *communicables* à d'autres, en analysant des comportements provoqués (tests) ou observés dans la vie courante (enquêtes, sondages).

Elles étudient aussi les éléments *subjectifs*, *irrationnels* et *affectifs* de la conduite, liés à la vie de la conscience, et à celle de l'inconscient avec des techniques spécifiques (tests, entretiens) s'adressant à des *sujets individuels*. L'expérience du psychologue clinicien est souvent d'inspiration psychanalytique.

Pourtant les sciences humaines n'étant pas des sciences exactes, la psychologie ne pourra jamais être un « système confortable » pour l'esprit, elle apporte plutôt une juxtaposition de connaissances complexes concernant le vivant qui se diversifient selon :

- la *nature* de l'étude (l'animal, l'enfant, l'adulte sain, le malade...),
- les *méthodes* employées (psychologie expérimentale, différentielle, comparative, clinique...),
- les types de *conduites* observées (activité intellectuelle, langage, motivation, niveau d'activité, socialisation, etc.), autant de structures organisées ayant un rôle dans l'adaptation au milieu.

La personnalité est étudiée comme une *organisation dynamique* dans laquelle plusieurs facteurs sont en interaction permanente, dont les grandes lignes sont communes à tous les individus, et les modalités différentes pour chacun. Qu'elle soit étudiée :

- comme une *structure*, qui réunit différentes fonctions articulées entre elles,
- de manière *analytique, évaluative et comparative* à l'aide de mesures traitées statistiquement,
- ou dans ses *variations individuelles* pour classer les individus selon leurs styles de conduite et définir des critères de répartition.

Les *typologies* et les *caractérologies* fournissent une description simplifiée de ces catégories de comportement. Certaines de ces typologies ont été appliquées à l'étude de l'écriture et ont donné lieu à de nombreux travaux, dont certains étaient justifiés par l'expertise. Crépieux-Jamin était un expert en affaires criminelles et s'est intéressé à la « normalité » de l'écriture. Il a également coopéré avec A. Binet, à ses travaux sur l'intelligence, vue à travers l'écriture des bons élèves ; ces travaux n'ont pas abouti à son époque, faute d'informations suffisantes sur la génétique de l'écriture dont nous disposons aujourd'hui. L. Klages était également un expert en écritures qui a proposé des Principes de caractérologie.

Psychologie et graphologie

Dès que les premières recherches sur l'écriture furent menées sérieusement (milieu du XIX^e), l'absence d'une psychologie de la personnalité s'est faite sentir. Les graphologues travaillant sur une réalité concrète, celle de la page d'écriture, étaient déroutés par la psychologie de l'époque, trop analytique et abstraite, il leur fallait trouver des *liaisons*, des « dénominateurs communs » entre les résultats morcelés des études graphologiques et les attitudes concrètes des scripteurs.

L'abbé Michon fut le premier à constituer une classification psychologique de ses observations graphiques, sans idée directrice : l'écriture est pour lui, la « photographie de l'âme ».

La démarche de Crépieux-Jamin était, à l'inverse, purement graphologique, ce qui lui a permis d'établir une méthode d'observation. Faute de modèles de personnalité, ses portraits manquaient de structure, même en utilisant des *résultantes*, qui sont des combinaisons de signes, ils rassemblaient une mosaïque d'observation et classaient les individus sur une échelle de *supériorité/infériorité* que nous trouverons aujourd'hui bien arbitraire, en dépit d'intuitions, d'observations et de déductions psychologiques très fines. La psychologie jaminienne reflète la culture de son milieu et de son époque, férue de supériorité intellectuelle, où les comportements étaient stéréotypés, chacun devant régler sa conduite sur des modèles imposés socialement. La psychologie individuelle s'est développée plus tardivement.

En France, le Dr Carton a été le premier graphologue à appliquer à l'écriture des observations cliniques organisées en typologies, en modernisant la doctrine des tempéraments d'Hippocrate, en vue d'un diagnostic et d'une utilisation thérapeutique. D'autres ont suivi, qui proposent *plusieurs lectures* et *plusieurs niveaux de lecture*, à partir de recherches sur les liens entre le corps et le caractère, ou sur la maladie mentale.

Chaque cadre théorique possède son vocabulaire et son objectif — à ne pas confondre les uns avec les autres — proposant des groupements de signes, révélateurs de structures de personnalité, ou de particularités de fonctionnement.

Les typologies appliquées au graphisme *simplifient* l'observation et dégagent l'écriture de la complexité de ses mouvements et de ses formes, pour aller vers un « essentiel » de significations générales englobant des significations particulières. Mais elles sont aussi des *réductions*, des schémas, et l'écriture est plus riche d'informations que la théorie qui se l'approprie, son organisation est moins systématique. Certaines écritures « résistent » à ces traitements.

C'est pour cela qu'on utilise actuellement, et c'est une spécificité de la graphologie française, une pluralité de théories et de techniques de décodage de l'écriture. Nous étudierons ici celles qui sont requises à l'examen annuel de la Société Française de Graphologie ⁽¹⁾, en laissant de côté d'autres approches, tout aussi intéressantes, qui ont leurs spécialistes, apportant d'autres ouvertures, d'autres méthodes de travail. La diversité des lectures graphiques est telle, qu'il y a place pour beaucoup d'autres recherches actuelles et à venir, avec ou sans l'aide de l'ordinateur.

Notre « matériau » graphique, abondant et prenant peu de place, donne des possibilités de comparaison visuelle sur une grande échelle. On peut comparer des ressemblances et des différences, on peut saisir des « familles » d'écritures, et des écritures singulières qui ne se laissent pas assimiler. L'expérience sur de longues années avec des recoupements (surtout en psychologie professionnelle où les entretiens, les tests et les retours d'informations des recruteurs sont des critères) montre la validité de ce travail, du moment que *l'observation graphique garde la priorité sur le système théorique*.

⁽¹⁾ Pour tout renseignement concernant l'enseignement dispensé par la Société Française de Graphologie et le Groupement des Graphologues-Conseils de France, (G.G.C.F.), s'adresser à la Société Française de Graphologie, 5, rue Las Cases, 75007 Paris ou au secrétariat du G.G.C.F., 80, avenue Charles-de-Caulle, 92200 Neuilly.

Le diplôme du G.G.C.F. a été homologué par le Ministère du Travail et de la Participation au titre du Ministère de l'Industrie (J.O. du 5/8/78). Ce diplôme, niveau II, correspond à Licence, Maîtrise, Ingénieur. Pour l'obtenir, il faut posséder le diplôme de la Société Française de Graphologie (reconnue d'utilité publique en 1971).

Les typologies

« La notion de type est un instrument construit par l'esprit humain dans son effort pour saisir l'infinie diversité des individus. »

(J. NUTTIN, *La structure de la personnalité.*)

La notion de *type* a deux significations différentes :

- un caractère quelconque est dit *typique* lorsqu'il représente une *moyenne*, ce qu'un groupe de personnes ont *en commun*,
- mais un *type* peut être un exemplaire rare, même inexistant dans son espèce, c'est le *cas idéal*, la norme jamais atteinte.

Le caractère d'un individu dépend à la fois : ⁽¹⁾

- de sa réalité d'homme,
- de la réalité de son environnement humain qui porte des jugements sur lui,
- de la civilisation dans laquelle il vit,
- de la nature des relations qu'il entretient avec les autres, ce qui lui permet aussi de les juger et d'agir sur eux.

On élabore des typologies en recherchant des systèmes de causes et d'effets qui déterminent la conduite d'un individu, et permettent de la prévoir, proposant un répertoire de types théoriques, ayant en commun certaines caractéristiques d'attitudes et de comportement.

Toutes sortes de caractériologies peuvent être créées, suivant le point de vue auquel on se place et les méthodes qu'on emploie, qui se regroupent suivant trois axes :

- en cherchant des *causes* :
 - dans la morphologie du corps, le tempérament,
 - dans l'organisation psychologique (caractérologie psychanalytique) ;
- en s'inspirant de la *pathologie* :
 - par l'étude des maladies mentales (caractérologie clinique),

⁽¹⁾ G. PALMADE, *La Caractérologie*, P.U.F., coll. Que sais-je ?, Paris, 1960.

- et des constitutions psychosomatiques (Sheldon, Kretschmer) ; ⁽²⁾
- en groupant des *propriétés du caractère* par des études statistiques (caractérologie générale de Heymans et Wiersma, reprise en France par Le Senne).

Créer des types est un fait courant en littérature (Molière, La Bruyère) et l'expérience psychologique quotidienne de chacun d'entre nous fait aussi référence à des types que nous créons à notre usage, sans compter ceux que les médias nous proposent à travers des films, des articles de journaux, des émissions, des jeux, des dessins, des caricatures...

La réalité psychologique de chaque être est mouvante et subtile, et sa conduite a de multiples causes et conséquences qui nous resteront toujours inconnues et imprévisibles. C'est pour remédier à cet inconnu, parce que la singularité est toujours inquiétante pour l'esprit humain avide de classements et de prévisions, que la typologie propose des *repères* et donne des explications logiques aux comportements.

La typologie n'est pas une méthode objective de diagnostic, mais une sorte de profil, pour évoquer un ensemble de probabilités qui se concrétiseront dans les conduites et dans les relations de la vie courante. La personnalité individuelle reste un cas particulier, en *re-structuration* continue, à partir d'une base partiellement fixe.

« La méthode typologique intègre la variété des nuances d'un groupe de traits de caractère, dans une image globale, qui renforce les caractéristiques qui se répètent régulièrement ensemble et qui élimine les variations accidentelles » (Kretschmer).

C'est-à-dire qu'on ne classe pas les individus par catégories, selon qu'ils possèdent, ne possèdent pas, ou possèdent moyennement une caractéristique — ce serait simpliste —, il s'agit plutôt d'établir, en étudiant toutes les dimensions de la personnalité, des *dominances* de caractère toujours *relatives* et avec une infinité de transitions et de nuances. Par exemple, si l'on dit que quelqu'un est prudent, c'est en faisant la synthèse de l'ensemble de ses conduites habituelles dans des situations qui réclament des choix et des décisions, ces situations et ce comportement sont des « nœuds » de possibilités et non des casiers. Chaque individu s'approche ou s'éloigne de ces points de référence théoriques.

En psychologie, c'est un outil de travail intellectuel, tant pour comprendre le comportement de l'individu — isolé ou en groupe — que pour l'étude des races et des civilisations.

APPLICATION DES TYPES À LA GRAPHOLOGIE

Le travail de repérage des signes est toujours un moyen et non un but en soi, pour reconnaître un « cas de figure » et le transposer dans un contexte, comme un thème de vie. C'est avec prudence et avec une solide expérience de la graphologie classique, que les théories sont appliquées valablement à l'écriture.

Chaque typologie a une optique précise et propose un style d'organisation de la personnalité sur sa propre base théorique, ce qui demande de changer de point de vue et de système théorique pour utiliser une autre typologie, et de veiller à ce que les conclusions se recoupent dans l'écriture qui reste notre référence de grapholo-

⁽²⁾ F. LEFEBURE, C. VAN DEN BROEK D'OBRENAN, *Le trait en graphologie*. Masson, Paris, 1989.

gues. Ce sont des « outils », il faut choisir celui qui est le plus approprié à telle écriture et non réduire l'écriture à être une justification de la théorie. On ne discute pas dans l'abstrait ou dans l'imaginaire, mais devant la réalité d'une *organisation graphique*.

L'écriture, immobilisée par son aspect achevé, se prête à un travail rationnel, réalisable « à plat » sur un seul document pour collectionner des signes et des mesures, les interpréter ensuite. Malheureusement, le même scripteur écrira demain avec des variantes qui peuvent les remettre en question. Il s'agit de penser ce schéma comme une forme d'organisation dynamique, un « pattern » et non comme une organisation mécanique. Et de bien saisir ce qui est *structurel* et ce qui est *accidentel* dans les variations du graphisme, comme dans les variations du caractère ou de la conduite. L'écriture contient des modalités singulières qui font varier le modèle théorique. Il n'existe pas non plus d'écritures « jumelles », mais seulement des ressemblances d'organisation qui traduisent des formes de conduites analogues, dont les causes ne sont jamais identiques, ni uniques.

La typologie se traduit graphiquement par un ensemble de « syndromes », quand elle est bien maîtrisée, elle permet d'aller au cœur des problèmes habituels de chaque type, en observant la manière singulière de les vivre et de les assumer. Utile pour le spécialiste, qui gagne du temps et s'oriente mieux dans la complexité des signes — à condition de ne pas se tromper — elle est dangereuse pour ceux qui observent trop vite et sont pressés de jongler avec des « tiroirs » et des « étiquettes ».

La psychologie actuelle se désintéresse de la recherche des causes d'une conduite (le pourquoi) pour s'intéresser plus concrètement aux possibilités d'adaptation présente et d'évolution future d'une personnalité (le comment) dans un monde changeant et aléatoire. Car l'explication historique ne suffit pas à donner la clé de l'avenir. Et les besoins de la communication demandent de s'ouvrir aux différences au lieu de se cantonner dans un système de ressemblances.

Une typologie met en forme un *modèle* de personnalité, et le décrit dans sa structure et dans son fonctionnement.

Nous traiterons de celles dont la connaissance est au programme de l'examen de la Société Française de Graphologie, c'est-à-dire :

- les tempéraments (Hippocrate),
- la caractérologie générale (Le Senne),
- la typologie psychanalytique,
- la typologie jungienne.

Les plus anciens modèles remontent à l'Antiquité. Les philosophes avaient une conception du monde structurée hiérarchiquement, correspondant à un système de valeurs représenté dans l'espace par des éléments « élevés » (l'esprit) et des éléments « bas » (la matière informe). La personnalité avait trois niveaux — âme végétative, âme animale, âme raisonnable — chez Aristote, — désir, courage, raison — chez Platon. Cette hiérarchie verticale a été celle de la pensée médiévale, et se retrouve dans les doctrines modernes de la personnalité (J. Delay).

La plupart des modèles théoriques sont nés de longues et patientes observations sur les dysfonctionnements, les maladies, les anomalies, les troubles du développement de la personnalité, ce qui a permis de construire des modèles de la « normalité ».

MODÈLES DE PERSONNALITÉ

Nous en verrons l'application aux *tempéraments* (chapitre 2).

Le modèle de personnalité issu de la *caractérologie* est un modèle *statistique*, créé artificiellement par une enquête dont les résultats ont été traités sur ordinateur. L'enquête a été conduite par les savants hollandais Heymans et Wiersma, puis systématisée et complétée par R. Le Senne, et à sa suite par G. Berger. Des types de caractères ont été dégagés par le jeu des *corrélations* entre des propriétés dont la réalité objective a été ainsi démontrée. D'autres propriétés ont été ajoutées ensuite (chapitre 3).

Le *modèle psychanalytique* imprègne les différents tests de personnalité et les travaux concernant le développement. Ses thèmes sont largement diffusés, nous en retiendrons ici les grandes lignes à travers les syndromes graphiques repérables dans l'écriture, correspondant à ses typologies, en laissant les interprétations théoriques aux spécialistes.

Le modèle freudien est basé sur l'idée d'un système bioénergétique qui maintient sa stabilité grâce aux échanges avec le monde extérieur. La personnalité se construit à travers des *identifications*, et subit des influences qui agissent sur son développement libidinal, en rapport avec la *satisfaction* de ses désirs et les *frustrations* et *contraintes* qui les répriment (chapitre 4).

La *psychologie des profondeurs* est née avec le psychiatre C. G. Jung. Il oriente son travail vers les structures inconscientes collectives communes à l'humanité, dont chacun porte les traces, qui se révèlent dans le monde des symboles (rêve, mythes, rites, croyances, archétypes) et sont des guides pour la conduite individuelle. La personnalité est engagée dans un processus d'individuation (chapitre 5).

D'autres modèles, plus culturels, s'intéressent aux influences sociales qui forment aussi la personnalité. C'est le cas de la psychologie d'Adler, pour lequel la personnalité se bâtit au travers de la vie en société, qui est une source de gratifications et de frustrations au moins aussi importante que celle qui atteint la vie instinctive. La personnalité se trouve modelée par les influences extérieures sans être exclusivement déterminée par elles. La lutte pour la suprématie, dans la vie sociale, donne lieu à de nombreux conflits interpersonnels d'où naissent des *sentiments d'infériorité*, sources d'échecs ou sources de développement, selon ce que la personne en fait, et la manière dont elle les compense.

Le post-freudisme correspond à une période de recherches anthropologiques et culturelles qui mettent en évidence l'importance du *fait social* pour comprendre les mentalités. Le « moi » n'est pas seulement façonné de l'extérieur, il est aussi créateur d'un univers auquel il doit s'adapter en retour.

Saisir la structure et le fonctionnement de la personnalité à partir d'un modèle conduit à une nouvelle lecture des éléments graphiques, celle d'un « schéma organisateur », avec des variantes. Le rôle de l'*impression d'ensemble* reste capital pour visualiser les rôles respectifs de la forme et du mouvement, du trait et de l'espace. A partir de ces quatre fragments d'écriture, quatre lectures pourraient en être faites : selon les tempéraments, selon la caractérologie, selon le modèle psychanalytique, selon la psychologie jungienne. Sans compter les modèles qui ne sont pas exposés ici, comme la typologie planétaire ou la dynamique des pulsions, de L. Szondi. Le point de départ en est « l'impression d'ensemble ».

elle à la recherche d'une
: me permet de vous

FIG. 1. — L'écriture avance posément et sans raideur, sur une ligne souple, les formes arrondies contrôlent le mouvement, le trait est nourri, sans tension.

je me tiens à votre
précisions complémentaires.

FIG. 2. — De petits gestes rapides et précis, inscrits dans un cadre ferme (marges, lignes, espaces intermots) donnent une impression de contrainte généralisée.

Je suis très dynamique et actif, j'ai
depuis très jeune, habitude des relations
des niveaux de l'échelle sociale, libre et

FIG. 3. — Graphisme compact, qui se développe dans la verticale, avec des irrégularités nombreuses, des crispations du geste, un rétrécissement des formes. L'impression est aussi de contrainte.

exultent autant que
de "fais" synonyme

FIG. 4. — Le tracé est ample et ferme sur sa base, sa progression est aisée, l'air circule bien et l'ensemble graphique est harmonieux.

Les tempéraments

« La différence des tempéraments dépend surtout de celle des centres de sensibilité, des rapports de force ou de faiblesse, et des communications sympathiques des divers organes. »

(CABANIS)

« Quoique l'art humain puisse faire, le tempérament précède toujours la raison. »

(J.-J. ROUSSEAU)

Hippocrate (460-377 av. J.-C.), médecin grec, avait établi une théorie permettant un classement selon la prédominance de l'une des quatre humeurs, toutes présentes mais inégalement distribuées chez l'homme :

la *bile*, l'*atrabile*, le *sang* et la *lymphe*,

correspondant aux quatre appareils anatomiques qui mettent l'homme en contact avec le milieu extérieur dont il tire sa subsistance :

le *système ostéomusculaire*, le *système nerveux*, l'*appareil respiratoire*, l'*appareil digestif*,

ce qui donne lieu à quatre tempéraments :

le *bilieux*, le *nerveux*, le *sanguin*, le *lymphatique*.

Gallien (v. 130-210 ap. J.-C.), médecin romain, admet ce quaternaire fondamental en y ajoutant des types mixtes. Et il donne un rôle essentiel aux disproportions des humeurs dans le sang, comme explication des maladies. La théorie des humeurs a régné sur la médecine pendant des siècles.

La question des tempéraments est controversée, elle est évoquée dans la littérature médicale ou philosophique par une multitude de descriptions imprécises, répondant à des langages et des champs d'études très divers. Le mot tempérament a reçu des interprétations successives au cours des siècles :

— il peut désigner un état physiologique déterminé par la prédominance d'un *élément* ou d'un *système*,

— ou une particularité de la *constitution physique* ou *psychique*,

— ou bien une caractéristique *énergétique* chez un individu.

Issu des mots latins *temperare* (mélanger, modérer) et *temperamentum* (combinaison proportionnée d'éléments, juste mesure), la signification du tempérament se différencie au XVI^e siècle entre la notion de « complexion », plus qualitative, et de « constitution », plus énergétique.

A partir du XVI^e siècle, le terme désigne la dominance d'un organe du corps, qui rend compte des différences physiques et psychologiques. Le mot tempérament prend au XVII^e siècle, le sens de « caractère ». L'intérêt se déplace successivement, selon les époques, vers l'étude des « fluides » et des « solides » du corps, de sa rigidité ou de sa laxité, de sa chimie, de son métabolisme, de sa morphologie. Les « tempéraments » se multiplient entre le XVI^e et le XIX^e siècle, comme les hypothèses de la médecine.

Au début du XX^e siècle, le Docteur Sigaud, médecin lyonnais, créateur de la morphologie clinique, se base sur l'étude des formes anatomiques pour décrire quatre *biotypes* (le musculaire, le cérébral, le respiratoire, le digestif) qui rappellent les quatre tempéraments traditionnels, et leur rôle aux différents moments du développement (l'enfant est un digestif, l'adolescent un respiratoire puis un musculaire, l'adulte, un cérébral). Il oppose dans sa théorie, les données du corps et l'action du milieu extérieur, la vie étant un conflit permanent entre la matière organisée et le milieu ambiant : « il y a quatre grands appareils parce qu'il y a quatre milieux extérieurs : *alimentaire, atmosphérique, physique, social* ».

Son attitude matérialiste ne tient pas compte du rôle de la personnalité, intermédiaire entre l'organisme et le milieu, qui module les données de l'un et de l'autre. La façon dont chacun utilise les ressources de son tempérament, à partir de son héritage génétique, et se modifie par des expériences personnelles, explique les grandes différences de réactions observées chez des individus placés dans un contexte identique. Les descriptions par analogie des anciens reposaient sur des vérités de constitution et de genèse, bien qu'ils n'aient pas eu à leur disposition les outils d'observation que nous possédons aujourd'hui. La biologie nous fournit maintenant des précisions sur les « humeurs » du corps, il n'est que de voir les multiples analyses de laboratoire, dans la moindre maladie.

En 1925, le docteur Kretschmer, psychiatre allemand, propose sa théorie morpho-physio-psychologique qui classe les individus en trois types principaux (*pycnique/cyclothyme, leptosome/schizothyme, athlétique*) et un type accessoire (*dysplasique*) en reprenant l'héritage d'Hippocrate (surtout pour les types pycnique et leptosome).

Il a ouvert la voie à la compréhension des psychoses, par des corrélations bien établies avec des *morphotypes* dont l'analyse montre des prédispositions à des types de maladies mentales. Kretschmer a voulu baser la psychiatrie sur un fond de sciences naturelles, celui des forces biologiques, aboutissant à des *constitutions psychosomatiques*.

ÉTUDE DES TEMPÉRAMENTS

Le Dr Carton, a repris et développé dans ses livres ⁽¹⁾ ⁽²⁾ la théorie des humeurs d'Hippocrate, en observant ses malades à l'aide de critères de *constitution tempéramentale*. Il constate que les quatre tempéraments sont bien présents — quoique

⁽¹⁾ P. CARTON, *Diagnostic et conduite des tempéraments*, Le François, Paris, 1961.

⁽²⁾ P. CARTON, *Le Diagnostic de la mentalité par l'écriture*, Le François, Paris, 1973.